

**136. Wł. Mickiewicz do J. I. Kraszewskiego 1 VII 1869 Rkp. BJ 6520 k. 145-146.**

[k. 145r] Cher Monsieur,

Merci des deux-cents cinquante francs. J'ai eu quelques embarras. Vous avez su la tragédie de mon pauvre Jean. Je l'ai eu des mois à la maison déjà fort malade, arasé et menaçant parfois la vie de mes enfants ; il a fini par tirer six coups de revolver et blesser [!] deux agents. Cela me difficultuait singulièrement le travail. D'autre part, vous savez combien il est difficile d'obtenir un règlement ou simplement une réponse des libraires polonais. Wild en Janvier demandait un sursis de deux ou trois semaines, il [k. 145v] me doit mille francs, il s'est retranché dans le silence. Je vous remercie d'avoir la complaisance de tirer au net l'affaire de Heinsius. Vos remarques sur le « Rocznik » sont justes ; il est malheureux que Bronislas n'ait pu le maintenir dans sa gamme à lui. Personne n'admettra jamais qu'il soit loisible de perdre une dénonciation dans les salons du Belvédère. Kajsiewicz, quoiqu'il ait jadis publié des sonnets, n'est pas né pour vous faire concurrence. Un collégien de la classe de rhétorique décrirait mieux la mer et l'Amérique. Enfin, du capitaine Korzeniowski on pouvait dire qu'il a vaillamment fait son devoir [k. 146r] en 1830, mais c'était à part cela le plus ennuyeux et le plus absurde personnage. Il proposa en 1848 aux Vénitiens de former des régiments de faucheurs, fit inscrire sur une tombe d'émigré : *Jeszcze Polska nie zginęła, póki my żyjemy*. On doit aux morts la vérité.

Je vous serai très-obligé de faire passer à Joseph le billet ci-inclus.

Je vous serre respectueusement et affectueusement la main.

L[adislas] M[ickiewicz]

1<sup>er</sup> Juillet 1869

P.S. J'ai commencé l'impression de la corre[s]pondence<sup>1</sup> de mon père en vertu de l'adage que le mieux est l'ennemi du bien.

---

<sup>1</sup> *ms.* correspondance.